

Date : 20/11/2025

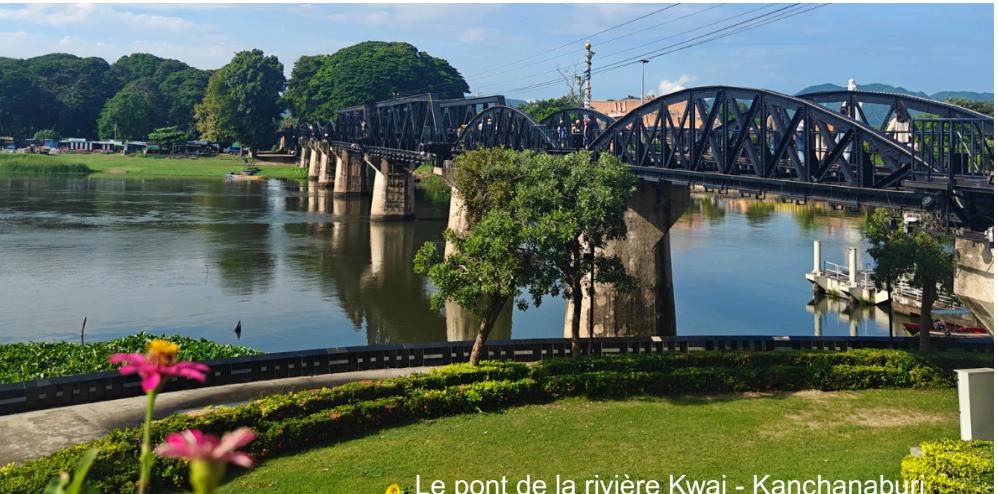
Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/ansquer2025

RAPPORT DE MISSION • N°1

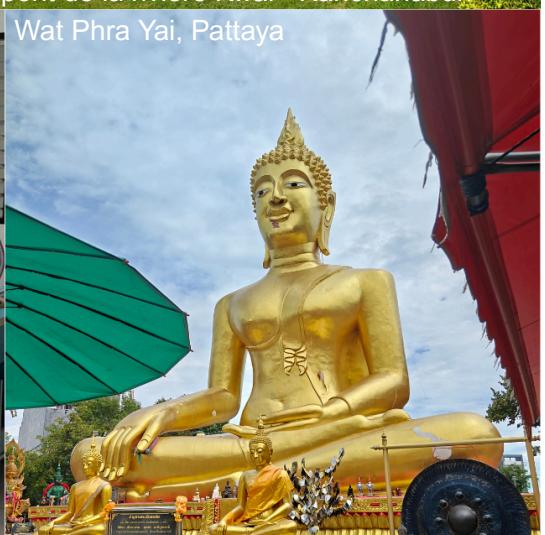
“Premier pas dans l'inconnu de la mission, naissance des premiers liens.”



Aux alentours du centre, Pattaya
Mes cours (avec Vivi, Pookie, Tim & Pon)



Le pont de la rivière Kwai - Kanchanaburi
Wat Phra Yai, Pattaya



Chers amis, chère famille, chères connaissances,



Je vous remercie grandement d'avoir accepté de recevoir et de prendre le temps de lire ce **premier rapport de mission** rempli de mes premières impressions et de mes premiers pas dans cette grande aventure qu'est la mission.

Pour les quelques personnes que je n'ai pas la chance de connaître personnellement, mais qui recevront mon rapport de mission, je me permets de me (re)présenter...

Je m'appelle Apolline ANSQUER et j'ai 25 ans. En cette année 2025- 2026, j'ai pris la décision de m'engager en tant que volontaire de solidarité internationale auprès de l'association FIDESCO.



J'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a une dizaine d'années, des personnes travaillant pour l'association catholique FIDESCO. Cette association forme et encadre le départ de volontaires aux quatre coins du monde, grâce à des liens avec divers partenaires (associations, diocèses, organismes de santé souvent en lien avec des communautés religieuses, etc.). FIDESCO a pour dessein de participer et d'accompagner le déploiement de projets locaux à travers l'envoi en mission de volontaires et le soutien à des projets d'éducation, de santé, d'environnement et d'action sociale. Nous sommes envoyés là où des compétences, un engagement et/ou une aide sont précieusement attendus.

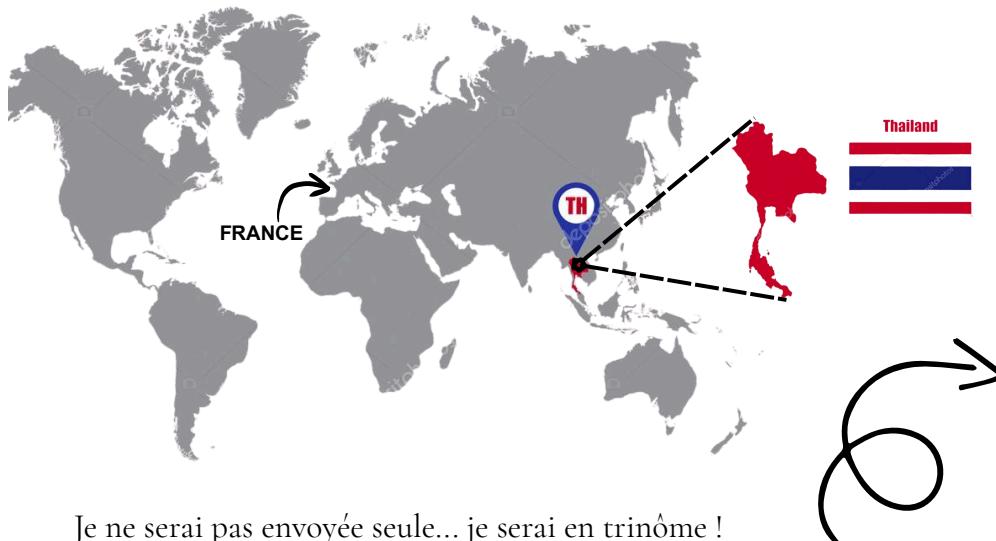
Cette rencontre a marqué le début d'une longue (très longue...) réflexion sur mon envie, mon appel à mettre une année de ma vie à disposition d'une association, pour effectuer un travail que je ne choisirais pas. Ainsi, en ce début d'année 2025, tout s'est rapidement enchaîné, car après avoir obtenu mon diplôme de psychologue et l'idée n'ayant jamais quitté mon esprit, je me suis réellement posée la question d'un départ en mission. Se sont succédés une rencontre avec FIDESCO, les premiers entretiens et les multiples jours de formations.



Et hop ! Préparation des vaccins, de la valise et ZOUU

Après des questionnements relevés, des réponses trouvées et LA décision prise, j'ai décidé de dire mon "OUI" à 1 an de mission. Ce OUI implique que pendant 1 an, 12 mois complets, je vive pleinement dans mon lieu de mission, dans mon pays d'accueil, avec un non-retour en France pendant cette année.

Ainsi, c'est à la suite d'une réflexion de la part de l'équipe de FIDESCO et le "oui" du partenaire que l'on m'a annoncé que je partais en **Thaïlande**, à Pattaya, en tant que professeur dans le centre pour femmes « Fountain of Life Women Center » !



Je ne serai pas envoyée seule... je serai en trinôme !

Pendant la mission nous serons 3, **Marie-des-Lys, Alix et moi !**

Nous serons collègues, colocataires, sans doute potes et peut-être même amies.

C'est ainsi que le **8 septembre**, je suis montée dans l'avion, laissant derrière moi mon cocon familial et mes amitiés sécurisantes. Marie-des-Lys et moi étions les deux premières à partir, Alix nous rejoindra 2 semaines plus tard. Après une longue journée d'avion, nous sommes arrivées et, dès le début, c'est un bouleversement visuel ! Nous passons au-dessus de routes rougeoyantes, de verdure luxuriante à perte de vue et, bien que très cliché, de rizières. Puis, nous atterrissions à Bangkok, et là c'est le premier choc... Les vêtements collent à la peau et les bruits assènent les oreilles. Nous découvrirons, lors de l'une de nos escapades, l'immensité de cette ville. Dans cette capitale cohabitent des immeubles colossaux, des routes à 8 voies allant dans tous les sens et sur différents niveaux, des panneaux d'affichage lumineux immenses avec de petits restaurants, de très nombreux temples, des marchés traditionnels et des ruelles sinuées où la vie locale bat son plein.

Sister Piyatchat !



Notre arrivée est célébrée par une boule de lumière, une tornade d'énergie, Sister Piyatchat !

Elle nous accueille les bras ouverts, par une accolade rassurante qui tout de suite met un accent positif sur ce début de mission. Nous sommes surtout accueillies à la méthode thaï, avec des questions d'intérêt national, celles qui régissent l'entièreté des relations sociales et qui, je l'avoue, ne sont pas inconnues de la population française, j'ai nommé : « Est-ce que vous avez faim ? ! », « Est-ce que vous avez soif ? ! », pour aboutir irrémédiablement sur un « Allons acheter quelque chose, on ne sait jamais ! » ...

Thai Style

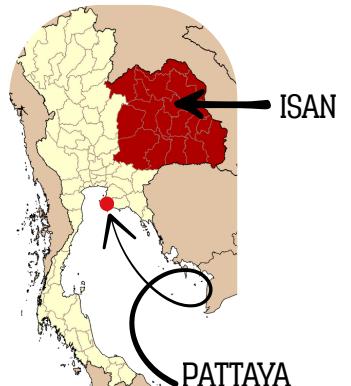
Une fois arrivées à Bangkok, nous avons pris un taxi afin d'aller nous installer et de découvrir notre ville et lieu de mission, Pattaya. Nous sommes arrivées de nuit et avons directement eu une première impression de l'ambiance de cette ville très... particulière. Nous avons été chaleureusement accueillies par nos colocataires et collègues volontaires allemandes, Sarah et Vicky, deux jeunes filles de 18 et 20 ans, ainsi que par notre grand-mère de cœur, Mae-Tim. Dès le lendemain de notre arrivée, nous sommes parties à la découverte de cette ville !

Notre lieu de mission : Pattaya



Notre lieu de mission est inconnu pour les uns, tristement connu pour les autres...

Pattaya est une ville de pêcheurs qui s'est développée et a connu une expansion importante lors de la guerre du Vietnam, les soldats américains y ayant installé leurs bases de permissions, et ainsi, leur lieu de "décompression". Pattaya s'est développé pour devenir, aujourd'hui, un lieu de tourisme et de divertissement qui accueille plusieurs millions de touristes par an. Son emplacement à 150km au sud de Bangkok, au bord de la mer, fait de cette ville un lieu balnéaire prisé par les touristes provenant de toute l'Asie mais également du monde entier.



En effet, Pattaya est tristement connu pour ses établissements de nuit, oscillant entre discothèques et établissements pour adultes, mais également ses nombreux bars très fréquentés. De nombreuses femmes, jeunes et moins jeunes, provenant de provinces pauvres de la Thaïlande comme la province d'Isan à l'Est, se dirigent vers Pattaya afin de trouver un travail. Ces femmes subviennent aux besoins de leurs familles, de leurs enfants et parfois même de leur village en Isan, le père étant rarement dans les parages.



Pattaya est une ville paradoxale qui surprend et trouble quand on la côtoie (ce qui a été mon cas)... On peut y trouver des familles, des touristes russes, chinois, américains allant à la plage, dans les restaurants qui leur sont destinés, dans des hôtels immenses et modernes ... *une vie touristique ordinaire*.

Pattaya ne possède pas seulement un aspect sombre. C'est une ville près de la mer avec, et on peut parfois l'oublier, une population importante, des écoles, beaucoup de marchés et des stands de street food qui rassemblent les habitants la nuit tombée. Cette ville reste une ville thaïlandaise avec ses lumières, ses odeurs et ses habitants souriants et toujours heureux d'échanger quelques mots, amusés de voir des jeunes femmes blanches qui essaient de baragouiner quelques mots de thaï.

Ce qui nuit grandement à cet environnement, c'est le nombre aberrant de couples mixtes (un étranger avec une Thaïlandaise), on ne peut pas oublier leur existence. Cet aspect de Pattaya est directement en lien avec la nature de notre mission dans le centre pour femmes "*Fountain of life*".

Présentation du centre et de la mission



Le centre pour femme “Fountain of life”, est un centre créé par la communauté des sœurs Notre-Dame de charité du Bon Pasteur (Good Shepherd Sisters). Cette communauté de sœurs est née en France, à Angers en 1838 et s'est étendue pour apparaître en Thaïlande au 20ème siècle.

Cette congrégation a pour vocation d'apporter son aide **aux femmes et aux enfants**. A Pattaya, les sœurs s'occupent de deux structures, une école qui accueille des enfants en situation d'instabilité financière mais surtout sociale qui ont un retard scolaire trop important pour intégrer une école gouvernementale (école publique) et le **centre d'accueil pour femmes**.



“STOP A LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS ET LES FEMMES”



Le centre pour femmes permet d'avoir accès à un enseignement en proposant des cours de manucure, de coiffure, de massage traditionnel et de langues. Il veut permettre aux femmes d'avoir accès à un endroit sécurisant où leur histoire est reçue et entendue et où elles peuvent s'épanouir et acquérir de nouvelles compétences.

Ces cours leur donnent des savoirs-faire pratiques qui peuvent être utilisés pour trouver un travail rapidement et ainsi leur donner une certaine stabilité économique. Pour suivre les cours, les femmes du centre doivent payer une somme *symbolique* de 650 bath (~17€) pour 3 mois de formation. Cette somme peut être ajustée en fonction de leur situation personnelle et financière. En effet, si une femme a besoin très rapidement d'argent et/ou d'un travail, alors une réduction peut lui être proposée.

Le centre possède, en son sein, une petite cantine dans laquelle les femmes peuvent obtenir petit-déjeuner et déjeuner maison, concoctés par les soins tout particulier de Mae Tim, la cuisinière et la gardienne du centre. Le centre est un endroit, certes d'enseignement, mais également de convivialité et de sociabilisation pour les femmes parfois isolées à cause de la distance avec leur famille, parce qu'elles viennent d'arriver sur place ou que leurs compagnons “limitent” leurs sorties.

Le centre propose régulièrement des interventions sur l'estime de soi, la motivation, etc. ainsi qu'un accès à une assistante sociale, P'Lek, et, un peu moins régulièrement, d'un psychologue venant de l'extérieur.



Au cours des premiers jours, nous avons pu prendre du temps pour nous reposer de l'effet du jet-lag, nous adapter à la chaleur et aux bruits de la nuit. Les premières nuits étaient assez compliquées, nous dormions peu et le choc de la ville était présent. Le centre est entouré d'hôtels IMMENSES qui reçoivent, jours et nuit, des vagues de touristes qui arrivent en car. Or, nos fenêtres n'ont pas de vitres mais seulement un volet anti-moustique et des rideaux, ce qui filtre peu les bruits de la ville.

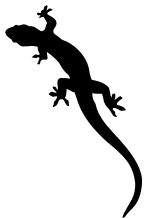
Nous habitons dans un appartement au dernier étage du centre, ce qui est à la fois très pratique mais parfois un peu étouffant. Ainsi, nous avons pu faire tranquillement nos premiers pas dans le centre, en rencontrant les personnes du staff, les étudiantes, etc.

Les cours



Le centre dispense trois langues, l'anglais, le français et l'allemand. Chacune des langues possèdent 2 ou 3 niveaux, un niveau débutant qui accueille les nouveaux élèves et pose les bases de la langue en commençant par l'alphabet, pour aboutir à un niveau conversationnel moyen à un bon pour les niveaux 2 et 3 (A2-B1).

A notre arrivée au centre, nous nous sommes réparties les classes, et c'est ainsi que je me retrouve aujourd'hui professeur d'anglais niveau 2 ! Je ne vais pas mentir, quand Fidesco m'a annoncé que j'allais être professeur d'anglais, je me suis posée beaucoup de questions: "Est-ce que je parle suffisamment bien anglais ? ", "Comment je vais faire pour enseigner une langue ? "; "Qu'est ce que l'on attend de moi, dans ce contexte, en tant que professeur ? ". Au début, je ne me sentais pas à l'aise avec le fait d'être professeur, mais avec le temps, j'apprends à lâcher prise, à avoir confiance en mes propres capacités et en Sister Piyatchat qui a choisi de me faire confiance et de me confier une classe.



Chaque volontaire donne un cours le matin et un cours l'après-midi, les femmes qui suivent un cours viennent tous les jours, le matin ou l'après-midi. Cette organisation nécessite une adaptation, une anticipation et une préparation afin de s'adapter, chaque jour, à l'avancée de chaque classe mais aussi de chaque élève.



L'objectif des cours est loin d'être seulement l'apprentissage d'une langue !

Certes, nous délivrons des cours sur lesquels nous avons coeurs à travailler, mais sommes aussi là afin d'être une personne de référence, une personne solide, disponible pour elles et ce chaque jour. Nous avons pour objectif de leur permettre de s'exprimer, de parler d'elles-mêmes. Le centre est un lieu où elles ont le droit de se placer en priorité, de me raconter leurs journées, ce qu'elles aiment, ce à quoi elles aspirent. Effectivement, ce n'était pas facile (et ça ne l'est toujours pas haha) de trouver le juste milieu entre un apprentissage très théorique de la langue et des activités ludiques qui leur permettent de dialoguer et de s'exprimer !

L'apprentissage des langues est un élément essentiel de leur autonomie, de leurs possibilités à pouvoir exprimer leurs sentiments, leurs opinions et poser leurs limites dans leurs relations. D'après les dires de beaucoup, les hommes qu'elles côtoient n'ont pas prévu d'apprendre le thaï ...

Les cours - Pourquoi si important ?



En classe, nous avons des profils très différents ! Certaines femmes sont dans leur début de vingtaine, la majorité sont des mères de famille entre 30 et 50 ans, et enfin quelques-unes sont dans le début de la soixantaine. La plupart de nos élèves, pour ne pas dire la quasi-totalité, sont dans des "relations" avec des hommes occidentaux (Allemands, Suisses, Américains, Russes ou encore Français). Ces relations peuvent être superficielles et passagères tout comme pouvant aboutir à un mariage.

Une grande partie des femmes ont eu un premier mariage avec un homme thaïlandais et, pour certaines, des enfants. En Thaïlande, le mariage est une institution encore très ancrée dans les traditions (dots "sin sod", cérémonies bouddhistes comme le "Sai Monkhan", etc.). Or, ces mariages parfois hâtifs, encouragés par la famille, n'aboutissent pas forcément à un mariage heureux et de nombreuses femmes se trouvent très jeunes, mères célibataires, avec de nombreuses responsabilités. Parmi les jeunes filles qui viennent au centre, bien que moins nombreuses mais présentes tout de même, nous avons des jeunes filles qui travaillent la nuit dans les bars. Nous avons eu l'occasion d'aller dans une des rues de Pattaya qui regroupe ces établissements de nuit, accompagnées de la Sœur Piyatchat et ainsi de voir leur réalité (cf. rapport de mission n°2). Ces jeunes filles sont souvent dans leur vingtaine, pleines de caractère, malines, belles, très attachantes et connaître leur réelle situation, et ayant directement vu leurs conditions de "travail", c'est révoltant et déclenche chez moi une colère profonde.

Pour certaines, nos cours servent de lieu d'apprentissage, et pour d'autres, très simplement, de lieu où trouver une attention, une interaction bienveillante qui restaure l'image de soi. Nous sentons très vite cette différence entre les élèves et essayons de répondre aux besoins de chacune, ce qui n'est pas mince à faire ! En s'intéressant aux parcours de nos élèves, nous nous rendons rapidement compte de la difficulté de l'accès à l'éducation liée en partie à la pauvreté d'une partie de la population. Un grand nombre des femmes du centre n'ont pas eu accès à l'éducation à laquelle elles auraient pu prétendre, et cherchent aujourd'hui à "offrir à leurs enfants" (rarement pour elles-mêmes...) un meilleur avenir. Pendant mes cours, j'essaie de les remettre au centre de leurs préoccupations, tout en délivrant des cours qualitatifs car réussir à apprendre est un moyen de prendre confiance en soi, qu'elles puissent se sentir fières d'elles-mêmes. D'ailleurs, je découvre la difficulté d'être professeur, c'est épuisant ! Et, connaissant la situation, je veux réellement que les cours soient agréables et intéressants car l'enjeu est réel. Ce n'est vraiment pas toujours facile ...

Au sein du centre, les volontaires sont des ovnis, nous n'avons ni « l'envie », ni le projet de trouver un homme. Cette réalité n'est pas vraiment comprise par nos élèves qui nous assènent des questions afin d'obtenir une réponse qui leur convienne, ce qu'elles n'obtiendront pas. Nous sommes une réalité qui ne leur a jamais été proposée, une vie dans laquelle un homme est un choix. Cette manière de penser est encore une fois paradoxale, ce sont des femmes fortes, pleines de ressources, déterminées à apprendre et à changer leurs vies, mais elles vont également exprimer oralement une forme de scepticisme d'une vie sans homme, comme une ressource obligatoire. Ici est l'enjeu de l'existence du centre et le cœur de notre mission, l'émancipation et la proposition d'une vie alternative pour les femmes !



La Culture



La nourriture



Première impression : « QUEST-CE QUE C'EST BON ! » ! La nourriture thaïlandaise est pleine de saveur, de bouillon, de légumes inconnus mais très goutûs, de viandes, de condiments et parfois, malheureusement pour nous... de CHILI (le truc qui enflamme la bouche) !



On y retrouve beaucoup de soja et d'ail, de gingembre, de la sauce poisson, de la pâte de curry ou encore de la menthe. Un plat est exclusivement composé, bien évidemment, de riz, souvent de légumes sous diverses formes et de la viande, en ragoût, dans le bouillon ou encore frite !

Mae Tim, impératrice de la cuisine, concocte pour nous et pour les femmes qui n'aiment pas le chili, des plats non pimentés. CEPENDANT, il y a toujours un plat qui possède du chili ! Il est repérable par sa couleur rougeâtre qui saute aux yeux, que ce soit dans le bouillon ou dans les salades de papayes. Mais il peut, de temps en temps, être plus subtil et honnêtement, nous nous sommes toutes déjà fait avoir et ne l'avons jamais oublié haha !

La nourriture, c'est un signe d'affection, si une personne mange bien alors tout va bien !

Les cadeaux de nourriture sont très communs. Ce n'est pas peu commun de recevoir une sucrerie ou un paquet de chips thaïlandaises en cadeau de la part de nos élèves. Bien manger est indispensable, la nourriture est présente partout dans les rues de Pattaya et de Thaïlande. Les rues mais aussi les gares, les stations services, les parkings sont des lieux d'achat de nourriture communs et honnêtement **de qualité** !



Si vous posez la question “Est-ce que ce plat est pimenté ?” (“Maï ped ?”) et qu'on vous répond “Juste un petit peu” (“Nik Noï”), **FUYEZ** !



Au petit déjeuner, c'est riz ou pâtes, bouillon de viande et de légumes avec gingembre et oignons.



“C'est très bon !” se dit

“Aroï mak mak”!





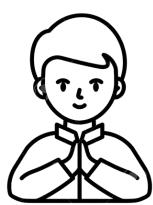
La politesse

Nous sommes arrivées en Thaïlande un peu perdues entre les informations des livres de voyage et les vidéos de témoignages sur le comportement à adopter pour être respectueuses. Ainsi, voici un petit résumé pour éviter les impairs :



“Sawadee Kha”

Pour les filles !



“Sawadee Khap”

Pour les garçons !

Dire “Bonjour”

Pour les personnes du même âge, collègue de travail, amis, joindre les mains n'est pas attendu. Si la personne en face est plus âgée, un professeur, une personne importante pour l'endroit dans lequel nous sommes alors, on joint les mains au niveau de la poitrine. Au quotidien, une petite inclinaison de la tête, accompagnée d'un "Bonjour" en thaï est suffisante et est la bienvenue.

A ne pas faire:



On ne pose pas l'argent sur la table, on donne de mains en mains et si possible à deux mains.

Il est très important de ne pas faire perdre la face !

Notre honnêteté française est ici mise à l'épreuve, on ne montre pas ses ressentis, on sourit. ON FAIT SOCIÉTÉ, on ne fait pas de vague.

La tête est le siège de l'âme, alors on ne touche pas la tête des autres !

Attention, ici la circulation routière est un concept abstrait ! La route EST un passage piéton, on s'impose et on passe. En effet, nous avons eu l'occasion d'assister à la création d'une voie supplémentaire en la nature de la voie d'arrêt d'urgence. Nos moyens de transport, les songthaew, les taxis-bus, moyens rapides et efficaces de se déplacer, on lève le bras et un apparaît comme par magie... en fait, ils s'arrêtent même si on ne demande pas 😂



Le thaï n'est clairement pas une langue facile, les sonorités, la présence des tons, ne facilitent pas notre apprentissage ahah pour l'instant notre niveau reste rudimentaire ...

Petit effet de surprise la première fois qu'une des femmes du staff m'a attrapé les hanches à deux mains ou tapoté sur la fesse. Après analyse de la situation, nous nous sommes rendu compte que, bien que les échanges tactiles ne soient pas si répandus en Thaïlande, les petits tapotements sur la fesse étaient un signe d'affection commun mais peu identifiable avant de l'avoir vécu.

C'est que je commence à m'y faire à la lessive à la main ! En Thaïlande, on nettoie beaucoup, signe de respect de la vie en communauté !



Spiritualité

Partir en mission avec Fidesco est bien plus proche d'un appel du cœur, d'un appel spirituel que d'un choix à proprement parler. Nous choisissons d'écouter cet appel et d'y répondre en acceptant le chemin proposé par Dieu. J'ai décidé de partir en mission avec FIDESCO car je savais que j'y trouverais des personnes qui, comme moi, ont un réel désir de vivre en accord avec ce qu'on nous apprend en tant que chrétien, l'amour du prochain, le partage, la rencontre de l'autre dans sa différence extrême, la charité qu'elle soit donnée mais également reçue.



Dès le début de mon cheminement et des entretiens avec les personnes de FIDESCO, j'ai exprimé l'envie et le besoin de partir avec une personne (et j'en ai eu deux hehe) qui me permettrait de me rapprocher d'une pratique plus quotidienne de la religion. Cette vie fraternelle est une réelle nécessité en mission, afin de nous rappeler, dans la difficulté de la mission, du « Pourquoi ? » nous sommes parties.

Nous allons les dimanches matins à la messe de 8h30 en anglais, à l'église internationale Saint-Nicolas. Cette église est pleine de vie, avec une importante communauté des Philippines apportant une joie et un dynamisme qui nous portent véritablement pendant les messes. Nous avons également été à la messe italienne, très à l'italienne, agréable, particulièrement vivante... et sonore !

De plus, nous avons décidé d'effectuer chaque jour une prière en fin de journée dans la salle de prière du centre. Nous chantons un chant, lisons l'Evangile du jour, confions les personnes que nous avons dans notre cœur et finissons en priant ensemble le Notre Père, la prière à saint Joseph et la prière à Marie. Nous confions au Seigneur notre travail, des personnes que nous rencontrons, les autres volontaires, mais également les personnes que nous avons laissées en France.



« Ô glorieux saint Joseph, chef de la Sainte Famille de Nazareth, si zélé à pourvoir à tous ses besoins, étends sur _____ ta tendre sollicitude, prends sous ta conduite toutes les affaires spirituelles et temporelles qui nous concernent, et fais que leur issue soit pour la gloire de Dieu et le salut de nos âmes. Amen. »

Prière à Saint Joseph



MERCI BEAUCOUP D'AVOIR LU MON RAPPORT
DE MISSION, À TRÈS BIENTÔT ! - APOLLINE



“A MOI LES BANANES !”



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un grand MERCI pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Apolline : jesoutiens.fidesco.fr/ansquer2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html